UNIVERSITÉ

Les logements d'astreinte cédés aux enseignants

Les enseignants universitaires bénéficieront de la décision de désistement des logements sociaux jusque-là occupés à titre d'astreinte. La décision prise il y a quelques jours par le Premier ministre interviendra avec effet rétroactif et concernera 3 000 enseignants universitaires.

Abder Bettache - Alger (Le Soir) - Le décret signé par Ahmed Ouyahia au profit des enseignants universitaires est intervenu après les multiples démarches entreprises par le Syndicat national des enseignants universitaires (UGTA) appuyé par l'intervention personnelle du secrétaire général de la Centrale syndicale, Abdelmadjid Sidi Saïd, auprès du Premier ministre.

Selon M. Amarna Messaoud, SG du Syndicat national des enseignants universitaires, «à travers cette décision, il s'agit d'un acquis hautement important pour la famille universitaire qui vient ainsi d'être rétablie dans ses droits».

Il y a lieu de noter que le gouvernement avait pris la décision en juillet d'«interdire toute attribution à titre définitif des logements sociaux occupés à titre d'astreinte par les travailleurs du secteur de la Fonction publique».

Rappelons que les enseignants universitaires à travers leurs représentants syndicaux, notamment ceux du Cnes, ont à plusieurs reprises engagé un véritable bras de fer avec la tutelle dans le but de procéder à une revalorisation salariale mais également pour la prise en charge de la revendication relative à la question du logement.

Récemment, le secrétaire général du Syndicat national des professeurs universitaires, Messaoud Amarna, avait fait part qu'une rencontre avait réuni son syndicat et la Centrale syndicale autour de la plate-forme de revendications socioprofessionnelles des professeurs du secteur. D'ailleurs, le dossier relatif aux indemnités et à la prise en charge socioprofessionnelle était au cœur des discussions.

La plate-forme de revendications des enseignants du supérieur, faut-il le rappeler, est d'ordre socioprofessionnel.

Leurs doléances sont inhérentes à l'augmentation des salaires, au logement, au statut particulier ainsi qu'à la démocratisation de la gestion de l'université.

Concernant le logement et le statut particulier des enseignants du supérieur en Algérie, le premier responsable du département avait indiqué récemment que les deux dossiers seront soumis au Parlement.

Ainsi, concernant le logement, on indique qu'«un accord a été signé entre le ministère de l'Enseignement supérieur et celui de l'Habitat».

Par ailleurs, Abdelmalek Rahmani, le coordinateur national du Cnes, avait fait part récemment de sa lourde appréhension concernant le dossier des fameux 6 500 logements qui attisent tant et tant de convoitises.

«Ce sont des logements de haut standing d'une surface de 120 m² dont le coût de réalisation s'élève à 5 millions de dinars. Le projet a été décidé par le président de la République», a-t-il souligné.

Car, selon Rahmani, «jusqu'à aujourd'hui, les critères d'attribution n'ont pas encore été définis même si pour nous, en tant que syndicat, ces logements doivent bénéficier aux enseignants dépourvus d'habitation».

A. B.

FORUM D'*EL MOUDJAHID*

Un forum pour la mémoire

Un forum dédié à la mémoire a été lancé, hier, au centre de presse d'El Moudjahid par l'association Machaâl Echahid. La première édition de ce programme, qui s'étalera sur une année, a été consacrée à la lecture de la proclamation du 1er Novembre 1954.

Rym Nasri - Alger (Le Soir) - S'intéressant à l'histoire de la libération nationale, l'écrivain et journaliste Mohamed Abbas a dressé un portrait sur le personnage du journaliste et martyr, Mohamed El-Aïchaoui. Militant de la cause nationale, «Mohamed El-Aïchaoui a écrit la déclaration du 1er Novembre 1954 sous la dictée de Mohamed Boudiaf et de Didouche Mourad dans le magasin de Aïssa Kechida, tailleur et militant du PPA», a-t-il indiqué.

Le journaliste a été ensuite arrêté, dès son retour de la Kabylie où les documents de la proclamation du 1er Novembre 1954 ont été tirés au domicile des Zaâmoum. A son arrestation le 16 novembre de la même année, «il a été torturé avant d'être condamné à 18 mois de prison», a-t-il ajouté.

Une peine qu'il a purgée entre les prisons de Serkadji et de Berrouaghia. Mohamed El-Aïchaoui est tombé au champ d'honneur en 1959.

L'intervenant a également présenté la famille des Zaâmoum d'Ighil Imoula, dans la région du Djurdjura qui, dit-il, «avait abrité le tirage du document de la proclamation du 1er Novembre».

Une famille d'où sont issus le Colonel Mohamed Zaâmoum, devenu plus tard chef de la Wilaya IV et Ali Zaâmoum, l'un des proches des deux responsables de l'ALN ; Krim Belkacem et Ouamrane. «La famille Zaâmoum a beaucoup donné à la Révolution algérienne», a souligné Mohamed Abbas.

La proclamation du 1er Novembre 1954 a été qualifiée par Mohamed-Lahcen Zeridi, professeur d'histoire, de document essentiel et décisif de la révolution.

Selon lui, cette proclamation est venue mettre fin aux divergences qui existaient au sein du mouvement national quant au déclenchement de la révolution armée. «Il s'agit d'un message adressé à une élite à l'intérieur et à l'extérieur du pays», a-t-il indiqué.

Et de préciser que cette ultime proclamation du 1er Novembre 1954, qui a été diffusée sur les ondes de la radio Sawt El Arab à partir du Caire, «a été consacrée en 1956 au congrès de la Soummam».

R. N.

DIALOGUE INTERCULTUREL

L'écriture, un repère identitaire

«L'Algérie, l'affirmation d'une culture» est un sujet qui a été au centre d'un débat fort enrichissant animé jeudi dernier conjointement par l'universitaire Mustapha Chérif et l'écrivain Hamid Grine dans le cadre d'une rencontre de deux jours d'écrivains algériens et européens.

Cette rencontre a été organisée les 28 et 29 octobre dernier à la Filmathèque Mohamed-Zinet par la délégation de la Commission européenne en Algérie et par les services culturels des Etats membres de l'UE et a eu pour thème «le dialogue interculturel et le rôle des écrivains dans la promotion de la diversité».

Hamid Grine, qui intervenait en première séance, a évoqué son expérience de journaliste «rigoureux qui faisait des articles inodores et incolores» pour ne pas être débusqué en tant qu'Algérien quand il était dans un pays voisin mais qui, en dépit de ses tentatives de passer inaperçu, a fini par «s'identifier».

Une situation qui l'a mené sur les sentiers de la littérature où il a pu donner libre cours à sa verve tout en se gardant d'échapper au «style» car ce dernier, dit-il, «marque l'identité». C'est ce fameux style qui a fini par le mettre sous les feux de la rampe en dévoilant son algérianité alors qu'il voulait faire profil bas.

«J'étais un styliste hors pair dans la langue de bois», a-t-il dit.

Quant à Mustapha Chérif, qui l'a relayé, Il disserta longuement sur le concept de l'algérianité». Qu'est-ce qu'un intellectuel algérien? Comment être en phase avec la réalité ?

En posant ces questions, il reconnaît qu'en Algérie, on reproche aux intellectuels d'être coupés du réel, d'être naïfs ou engagés uniquement dans des situations conjoncturelles et non pas mus par des aspirations profondes.

Il insista sur le fait qu'il faut «éviter de faire l'apologie de soi et le dénigrement de l'autre». Il a expliqué que «le parcours d'un intellectuel algérien est souvent interpellé par la question de la représentativité et même si «traduire la voix du silence, celle de la majorité silencieuse» semble être prétentieux, cette exigence «doit être pleinement assumée».

Il a fait référence au rayonnement de la civilisation arabo-musulmane en souhaitant «une nouvelle Andalousie» (virtuelle bien entendu) dans laquelle «les différentes communautés vivraient en convivialité».

Laura Baeza, ambassadrice et chef de la délégation de la Commission européenne à Alger, avait rappelé la veille, dans son allocution d'ouverture que «l'événement, une première en Algérie, s'inscrit pleinement dans la continuité de la politique européenne de promotion de l'échange interculturel. A contrario du supposé choc des civilisations, le message européen a, en effet, toujours été celui du dialogue».

L'oratrice devait ajouter que «l'Union européenne est l'exemple de la reconnaissance de la nécessité vitale de surmonter les divergences entre les peuples pour coexister, pour construire un avenir qui ne peut qu'être commun». Plusieurs thématiques ont été soulevées avec la participation d'écrivains venus d'Europe tel le Suédois Henning Mankell, qui a appelé à «l'éradication de l'analphabétisme et de la misère» et qui soutient que «rien ne pourrait être sauvé sans les poèmes».

L'écrivain britannique Andrew Hussey a indiqué que «la vraie littérature, au-delà des frontières, se situe au niveau de la compréhension mutuelle».

Fatma Haouari